

Connaissances et pratiques des usagers de drogue injecteurs vis-à-vis de l'hépatite C

Imbert Elliot¹; Rosenheim Michel²; Nguyen Duc Tinh²; Salomon Laurence²; Brücker Gilles²

¹ Apothicom, Centre Municipal de Santé, Ivry-sur-Seine.

² Service de Santé Publique, Hôpital de la Pitié-Salpêtrière, Paris.



Introduction

En France, les usagers de drogue par voie IV constituent environ le tiers de la population contaminée par le VHC. Outre le partage des seringues, les modes de transmission possibles du VHC sont le partage de la cuillère dans laquelle la préparation est diluée, et l'injection de produit issu des cotons/filtres qui ont déjà été utilisés. La transmission du virus peut aussi survenir lorsqu'un usager VHC positif dont les doigts sont tâchés de sang prépare le matériel d'injection ou aide un ami à s'injecter.

Objectifs

L'objectif de cette étude est d'évaluer les connaissances, croyances et pratiques des UDIV concernant l'hépatite C avant de lancer un nouvel outil de prévention. Cet outil est destiné à réduire les risques de contamination par le VHC et est accompagné d'une notice de prévention et d'informations.

Méthode

Dans les pharmacies volontaires un auto questionnaire a été proposé aux clients acheteurs de Steribox. Lors du retour du questionnaire un Steribox gratuit a été délivré. Les doublons sont repérés par le pharmacien et également lors de l'analyse statistique grâce aux données relatives au sexe et à la date de naissance.

Résultats

149 questionnaires ont été recueillis entre le 15 juin et le 15 septembre 1998. Le taux de réponse est de 46%.

82,6% des enquêtés sont de sexe masculin et sont âgés en moyenne de 32,3 ans ($\pm 4,5$, de 22 à 45 ans). L'âge moyen de la première injection est de 22,1 ans (± 5 , de 11 à 36 ans), le nombre moyen d'injections par semaine est de 9 (de 1 à 70).

84,5% savent que la cirrhose est une complication de l'hépatite C. 17,1% pensent qu'il existe un vaccin contre l'hépatite C. Parmi les 97 enquêtés (65%) qui connaissent leur statut sérologique, 71,1% sont VHC positifs.

57,1% des 149 udiv savent que le virus de l'hépatite C peut se transmettre par le partage de la cuillère, pour 70,1% par les "cotons", pour 69,9% d'entre eux par le partage de l'eau d'injection. 60,1% gardent toujours ou souvent leurs propres cotons, 40,9% les conservent parfois ou jamais.

Au cours du dernier mois, 9,2% ont injecté de la drogue provenant de filtres récupérés chez d'autres usagers, 52,1% ont partagé une cuillère. Parmi les 73 udiv qui ont partagé une cuillère, 23,9% des "co-injecteurs" ont utilisé une seringue ayant déjà servi. Durant la même période, 21,3% ont été "shootés" au moins une fois par un autre usager (4,8% une fois, 11% deux à dix fois, 5,5% plus de dix fois). De même, 32,7% ont aidé un autre udiv à injecter au moins une fois (8,3% une fois, 18,1% deux à dix fois, 6,3%, plus de dix fois).

Discussion

Dans notre étude, les usagers de drogue par voie intraveineuse ont un niveau de connaissances sur l'hépatite C plutôt élevé. Dans notre échantillon, ces résultats peuvent être biaisés du fait de l'ancienneté de l'addiction, comme le reflète l'âge moyen.

Parmi les pratiques, le partage de la cuillère avec un "co-injecteur" ayant utilisé une seringue usagée semble être le comportement à risque majeur. Il convient donc d'insister, à l'occasion des campagnes de prévention, sur ce mode possible de contamination par le VHC. Ce fait confirme également la pertinence de l'introduction d'un récipient dans notre nouveau kit de prévention.



Abstract. X^e Conférence Internationale de Réduction des Risques. Genève, Mars 1999